

MEMORIES AT STAKE

3 12 2017

MÉMOIRES EN JEU

Enjeux de société
Issues of society

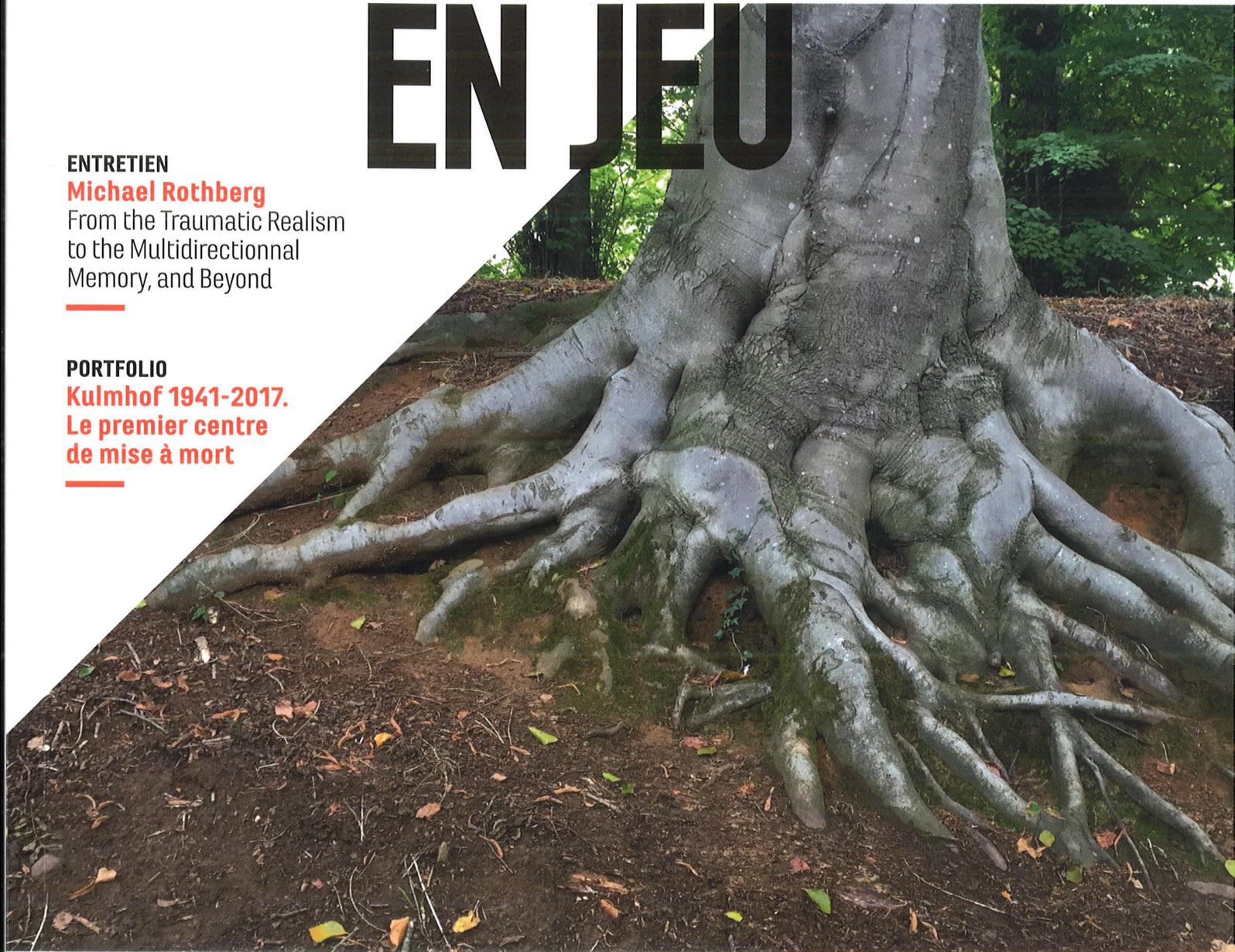
ENTRETIEN

Michael Rothberg

From the Traumatic Realism
to the Multidirectional
Memory, and Beyond

PORTFOLIO

Kulmhof 1941-2017.
Le premier centre
de mise à mort



ENQUÊTE SUR LA
LITTÉRATURE MÉMORIELLE
CONTEMPORAINE

INVESTIGATION
OF CONTEMPORARY
MEMORIAL LITERATURE

ÉDITIONS
KIMÉ

MEMORIES AT STAKE

MÉMOIRES EN JEU

Numéro 5 – Décembre 2017 – SOMMAIRE

- 5 Tribune par Stéphane Michonneau
Mémoires catalanes

ACTUALITÉS

- 6 Bill Niven *Dunkirk. Putting Heroism in Context*
7 Sébastien Fevry *Dunkirk. Film historique ou film environnemental ?*
10 Vincent Petitjean *Le bouddhisme de la haine. Le Vénérable W. de Barbet Schroeder*
12 Isabelle Galichon *La Troisième voie. I Am Not Your Negro de Raoul Peck*
14 Corinne François-Denève *Ce qui demeure*
17 Aurélie Barjonet *Du rififi dans les Hitler studies. Sur L'Héritier de Joost de Vries*
19 Delphine Bechtel *Colloque Shoah en Ukraine. Un Ukrainien révisionniste invité à Paris*
21 Luba Jurgenson *Labyrinthe de la mémoire. Solovki : indices, traces, voix*
23 Luba Jurgenson
Disparition : Arseni Roguinski (1946-2017)

ENTRETIEN

- 25 Michael Rothberg *From the Traumatic Realism to the Multidirectional Memory, and Beyond*

PORTFOLIO

- 32 Jean-Yves Potel *Kulmhof 1941-2017. Le premier centre de mise à mort*

DOSSIER

Enquête sur la littérature mémorielle contemporaine

- 41 Aurélie Barjonet, Luba Jurgenson, Philippe Mesnard **Présentation**
44 Auteurs : Laura Alcoba (Argentine/France), Pierre Bayard (France), Philippe Claudel (France), Erri de Luca (Italie), Boubacar Boris Diop (Sénégal), Georges-Arthur Goldschmidt (Allemagne/France), Michal Govrin (Israël), Leonid Guirchovitch (Israël/Allemagne), Do Kh. (Vietnam), Ursula Krechel (Allemagne), Sergueï Lebedev (Russie), Ronit Matalon (Israël), Catherine Mavrikakis

(Canada), Henri Raczymow (France), Régine Robin (France/Canada), Arnaud Rykner (France), Leïla Sebbar (Algérie/France), Nathalie Skowronek (Belgique), Hans-Ulrich Treichel (Allemagne), Agata Tuszyńska (Pologne), Cécile Wajsbrot (France)

- 101 Dominique Viart **La gamme de mémoires**

VARIA

- 106 Daniel Corderot **Les enfants de la guerre d'Espagne ou les parcours sinueux de la mémoire**
114 Luc Rassin **Le Valle de los Caídos ou le franquisme pétrifié**
118 Jean-Louis Panné
Semprún, la littérature, l'histoire

IN PROGRESS

- 122 Marina Chauliac **L'appel à projets « Mémoires des XX^e et XXI^e siècles »**
127 Philippe Hanus
Mémorha en Auvergne-Rhône-Alpes

DES SITES & DES LIEUX

- 130 Milène Herry **Témoignages et mémoires du Pérou 1980-2000**

COMPTES RENDUS

- 130 Emmanuel Alcaraz, *Les Lieux de mémoire de la guerre d'indépendance algérienne* ; Sylvain Venayre, *Une guerre au loin, Annam, 1883* ; Christina Alexopoulos-de Girard, *Représentations mémorielles de la guerre civile grecque* ; Stéphane Michonneau, *Un récit mémorable. Essai d'égo-exorcisme historique* ; Odile Roynette, Gilles Siouffi, Agnès Steuckardt (dir.) *La Langue sous le feu. Mots, textes, discours de la Grande Guerre* ; Alain Fleischer, *Retour au noir. Le cinéma et la Shoah : quand ça tourne autour* ; Wojciech Klimczyk & Agata Świerzowska (dir.), *Music and Genocide* ; Władysław Szlengel, *Ce que je lisais aux morts. Poèmes du ghetto de Varsovie*.

- 146 **Errata**

LABYRINTHE DE LA MÉMOIRE

Solovki : indices, traces, voix (24 janvier – 24 mai 2017)

Les îles Solovki, qui forment un archipel au nord-ouest de la Russie, dans la mer Blanche, ont abrité dans les années 1923-1939 un premier camp destiné à servir de modèle pour les futurs ensembles concentrationnaires et industriels du Goulag. Invités à se rendre sur les lieux pour participer à l'école d'été intitulée « Solovki comme un des lieux du Nord » par la Haute École d'Économie de Moscou et l'université d'Arkhangelsk, des chercheurs berlinois sont allés à la rencontre de l'île, de ses habitants et de son histoire avec l'idée d'enquêter sur les politiques mémorielles. Luba Jurgenson a mené un entretien avec Susanne Frank et son équipe (le 5 mai 2017).

L'école d'été vous a-t-elle facilité la tâche ?

Susanne Frank et al. : L'objectif de l'école était d'améliorer la qualité du tourisme. Les organisateurs n'avaient pas prévu de contact entre les chercheurs allemands et les sociologues et urbanistes russes qui, eux-mêmes, n'avaient pas envisagé de communiquer avec la population locale, mais uniquement avec des touristes. Nous avons donc effectué notre recherche en marge des ateliers.

Depuis que le monastère a retrouvé sa fonction de lieu spirituel, au début des années 1990, les îles Solovki sont redevenues un espace touristique et de pèlerinage. Or, leur



Un centre à la périphérie.

passé concentrationnaire n'est pas pour autant intégré dans le paysage mémoriel et géopolitique russe sur le long terme.

S. F. et al. : C'est précisément cette erreur de perception que l'exposition cherche à corriger. Elle révèle des formes de continuité du lieu à travers l'histoire. Depuis sa création, ce haut lieu de spiritualité russe fut aussi un haut lieu politique et, malgré sa position périphérique, a toujours entretenu des liens importants avec le centre, avec le pouvoir. Zossima, qui fonda le monastère en 1436, a pris position pour Moscou contre Novgorod et a obtenu de Moscou une licence de pêche. Pendant le schisme qui divisa l'église orthodoxe au XVII^e siècle, les Solovki jouent un rôle stratégique en résistant à la réforme et subissent l'attaque des mousquetaires du tsar Alexis en 1668. Les Solovki ont donc également une histoire résis-

tante. Sous Pierre le Grand, c'est un lieu géopolitique important. Durant la guerre de Crimée, c'est aux Solovki qu'a été remportée la seule victoire russe. Deux obélisques à l'abandon portent aujourd'hui cette mémoire patriotique. L'exposition a pour but de lier les différentes histoires et mémoires qui demeurent totalement séparés aux Solovki et de montrer le rôle central de la périphérie (fig. 1).

Y a-t-il aussi une continuité dans les manifestations de la violence ?

S. F. et al. : Les Solovki ont été un lieu de relégation et de détention bien avant le Goulag. On en trouve de nombreuses représentations dans la peinture du XIX^e siècle. Par ailleurs, l'archipel recevait des touristes bien avant la Première Guerre mondiale. Pour cette raison l'on y a procédé très tôt à des innovations techniques. Il y avait, par exemple, des groupes élec-

trogènes et une station radio, ce dont attestent des photographies publicitaires en technicolor, et ce dès 1915. Cette strate de l'histoire culturelle des Solovki est totalement ignorée. L'archipel était en voie d'industrialisation. Il y avait des hôtels, une infrastructure touristique importante. Après l'abolition du servage en 1861, de nombreux paysans sont venus s'installer ici et ont fait prospérer la région. Le metteur en scène Nemirovitch-Dantchenko, lors de sa visite sur les lieux en 1879, a cru découvrir une sorte de paradis paysan. Il décrit une société idéale, surgie comme par enchantement, utopique. Des textes de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles cherchent à intégrer cet espace patriotique et touristique dans l'imaginaire russe.

Malgré cette continuité, le camp constitue un phénomène nouveau ?

S. F. et al. : Une série de panneaux documente justement cet aspect. Par exemple, la question idéologique, avec notamment la publicité que Gorki fait pour ce modèle pénitentiaire, si différent de la prison classique du fait que l'État en retire un profit économique. On voit aussi les supplices, les méthodes de contrainte au travail. Les conditions de détention varient selon les périodes. Notre but était de montrer l'infrastructure du camp, ses différents espaces, comme la Sekirka, isolateur pour hommes. Celui pour femmes se trouvait sur l'île du Lièvre. Lorsqu'une femme tombait enceinte, on l'envoyait sur l'île du Lièvre, puis elle accouchait à Anzer. Il y avait un grand nombre de sites industriels, pêche, élevage de cochons, chasse à la baleine. Nous avons cherché à comprendre la proportion des hommes et des femmes et aussi, des personnes valides, entre 20 et 30 ans, et des vieillards, car les détenus étaient classés par catégories. On voit qu'il y a un grand nombre de jeunes. Nous avons montré la palette très diversifiée des nationalités. Le camp devait être économiquement autonome, d'où l'organisation d'un commerce du bois à destination de l'étranger. Une main

d'œuvre très bon marché permettait d'apporter des devises pour l'industrialisation. À partir de la fin des années 1920, le plus grand nombre de détenus travaillait à l'extérieur, à Kem, sur des sites industriels. Après, ils ont été envoyés sur le canal Baltique - mer Blanche. Le camp a été démantelé à la fin des années 1930 en prévision de la guerre contre la Finlande, pour devenir une base militaire. Créé officiellement en 1923 – époque de l'incendie du kremlin, brûlé probablement par les tchékistes – le camp avait mis en place une politique culturelle de « rééducation ». Il y avait, par exemple, un théâtre où jouaient des acteurs détenus. C'est là également qu'a été créée la société ethnologique d'URSS. Une revue y était éditée, *Les Îles Solovki* (1924-1930), destinée à la propagande mais où il y avait aussi de vrais débats. Elle était diffusée à travers le pays, les familles y puisaient des nouvelles de leur proches. À partir des années 1930, elle cesse de paraître.

Qu'en est-il donc des politiques mémorielles ?

S. F. et al. : C'est le thème de la seconde partie de l'exposition. Aux Solovki, on ne fait pas vraiment la différence entre conservation et reconstruction. On remet tout à neuf, les icônes sont redorées. Un conflit a surgi entre le monastère et l'État qui refuse de rendre un certain nombre d'icônes confisquées à l'époque soviétique. Depuis 2009, l'archimandrite du monastère, qui a pris la tête du musée, cherche à les faire revenir. Tout semble trop neuf. Sur la place centrale, on voit un monument aux victimes des répressions, une pierre des Solovki pareille à celle de la place de la Loubianka à Moscou. À partir des années 2000, on observe une tendance à dresser des monuments à toutes les nationalités qui sont passées par le camp. Ils sont placés au centre, et pourtant personne n'y passe, personne ne semble les voir, cette mémoire n'est pas vraiment inscrite dans l'espace des Solovki. En 2009, le musée du camp a dû quitter le monastère et loge aujourd'hui dans un

baraquement en attendant la construction de nouveaux locaux, projet qui n'a pas obtenu l'approbation de l'Unesco et risque de faire perdre aux Solovki leur statut de patrimoine mondial. Du reste, les guides ont la consigne de ne pas trop parler du Goulag et les autres acteurs de la mémoire restent très prudents, par exemple, une historienne a refusé de répondre à nos questions.

Qui habite aux Solovki aujourd'hui ?

S. F. et al. : Il y a des ouvriers saisonniers, on leur parachute des vivres par hélicoptère, mais aussi des natifs. Nous avons interrogé des personnes qui ont plus de quatre-vingts ans. Nous frappions à la porte des gens et ils nous invitaient à prendre le thé, même s'ils refusaient d'aborder certains thèmes. Nous les avons interrogés sur les traces du Goulag. Ils gardent en mémoire un grand nombre de mythes, par exemple, sur les tonneaux remplis d'or noyés dans les marécages. Lors de travaux de terrassement, c'est des ossements humains et non de l'or que l'on découvre. Tout le monde a des souvenirs très « positifs » de la période soviétique. On rencontre des pèlerins qui vivent dans de petites maisons et mangent gratuitement au monastère après avoir payé une petite somme pour leur séjour. Certains d'entre eux disent qu'ils pensent constamment au camp. Donc, malgré l'absence de contact entre Memorial et le monastère, des croyants s'intéressent aussi à la mémoire des répressions. Mais en tant qu'étrangers, notre accès à cette mémoire est difficile. On nous demande : pourquoi, à propos des Solovki, vous pensez d'abord au camp ? Les gens estiment que nous avons une vision déformée des choses, parce qu'en Allemagne on parle beaucoup de la Shoah. Pour nous, disent-ils, c'est d'abord un lieu spirituel. /

Exposition organisée à l'Institut de Slavistique de l'université Humboldt de Berlin par Natalia Grinina, Julia Koifman, Philipp Bode, Mark Kaplan, Jan Friedrich, Le-Na Nguyen, sous la direction de la professeure Susanne Frank.

MEMORIES AT STAKE

MÉMOIRES EN JEU

www.memoires-en-jeu.com

Revue transdisciplinaire de l'association « Mémoires des signes », publiée par les éditions Kimé (Paris)

Mémoires des signes

15, rue des Gobelins, 75013 Paris
Téléphone : 33 (0)6 07 11 62 44 / 33 (0)6 85 05 20 06
www.memoires-en-jeu.com

Contact : memoires.en.jeu@gmail.com

Directeur de publication : Philippe Mesnard

Rédaction en chef : Aurélie Barjonet ; Luba Jurgenson ;
Philippe Mesnard

Comité de rédaction : Nicolas Beaupré ; Delphine Bechtel ;
Annette Becker ; Marnix Beyen ; Catherine Brun ;
Clotilde Coueille ; Nathalie Filloux ; Isabelle Galichon ; Anne
Garrait ; Agnieszka Grudzinska ; Carola Hähnel-Mesnard ;
Éric Hoppenot ; Rémi Korman ; Olivier Luminet ;
Stéphane Michonneau ; Catherine Perret ; Vincent
Petitjean ; Claudia Pieralli ; Jean-Yves Potel ; Henry Rousso ;
Michaël de Saint-Cheron ; Meïr Waintrater

Comité scientifique : Janine Altounian ; Ewa Berard ;
Christian Biet ; Catherine Depretto ; Barbara Engelking ;
Irina Flige ; Alain Kleinberger ; Rachel Nef ; Carlo
Saletti ; Jean-Marie Schaeffer ; Frediano Sessi ; Michael
Rothberg ; Vicente Sánchez-Biosca ; Nicolas Werth

Correcteur : Thierry Laisney

Communication : Astrid Mazabraud

Conception graphique & réalisation : Yann Collin

Impression : Imprimé en UE.

Les articles publiés n'engagent que la responsabilité
des auteurs. Les textes de la revue sont publiés en
français et anglais.

Mémoires en jeu a essayé de contacter tous les ayants
droit au copyright des illustrations publiées dans la
revue. Si toutefois certaines images étaient reprises
sans que les ayants droit aient été avertis, ceux-ci sont
priés de prendre contact avec les éditeurs.

Éditeur : Éditions Kimé, Kimé, 2, impasse des Peintres,
75002 Paris / www.editionskime.fr

Couverture : © Philippe Mesnard.

ISSN : 2497-2711 / ISBN : 978-2-84174-879-2

Achévé d'imprimer en janvier 2018.

N° d'impression : 20161219-0834. Imprimé en UE.

© Éditions Kimé

La publication de *Mémoires en jeu* est soutenue par :



CELIS
(UBP Clermont-Ferrand II)



CNL



DRAC
Île-de-France



Eur'Orbem
(Paris IV-
La Sorbonne)



Ministère des Armées
Secrétariat général
pour l'administration - Direction
des patrimoines, de la mémoire
et des archives



ResMusica



CHCSC (Université
Versailles
Saint-Quentin)

ABONNEMENTS

Mémoires des signes

15, rue des Gobelins, 75013 Paris

3 numéros papier

Abonnement étudiant : 30€

Abonnement ordinaire : 45€

Abonnement institutionnel : 60€

Abonnement de soutien : à partir de 90€